

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS
DU
XVI^E AU XX^E SIÈCLE

*A mon épouse,
Anne-Sylvie*

*A mes enfants,
Adrien et Armance*

ALEXIS BORDES
19, rue Drouot - 75009 PARIS
Tél. : 01 47 70 43 30 - Fax : 01 47 70 43 40
alexis.bordes@tiscali.fr

Les dimensions sont données en centimètres, hauteur avant largeur.
Les dessins sont vendus montés et encadrés.
Prix sur demande.

ALEXIS BORDES

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS
DU XVI^E AU XX^E SIÈCLE

Exposition
du Vendredi 15 Septembre au Vendredi 20 Octobre 2006

GALERIE ALEXIS BORDES
19, rue Drouot - 75009 PARIS
2^e étage à droite

Horaires d'ouverture : 10 h 30 à 13 h - 14 h 15 à 19 h

- 1 -

FEDERICO ZUCCARO

(San Angelo in Vado 1540 ou 1542 - Ancône 1609)

Portrait de prélat assis

Pierre noire, estompe, sanguine et légers rehauts de blanc sur papier préparé beige.

27 x 22 cm

Petit frère du grand Taddeo Zuccaro, Federico travailla à Rome avec le Baroque à la décoration du Belvédère sous la protection du pape Pie IV.

Il y réalisa notamment "l'histoire de Moïse et de Pharaon", "les Noces de Cana"...

Ayant établi sa réputation en tant que jeune artiste, Federico devint le collaborateur officiel de son frère Taddeo sur les chantiers du Vatican ainsi qu'au Palais Farnèse.

Après avoir achevé la Coupole de Santa Maria dei Fiori à Florence commencée par Vasari, Federico Zuccaro se rendit en France où il reçut des commandes du Cardinal de Lorraine. Puis il séjourna à Anvers où il réalisa des cartons de tapisserie avant de traverser la Manche pour l'Angleterre. Fort bien accueilli à Londres, Zuccaro obtint un grand succès comme peintre des grands personnages de la cour d'Angleterre, notamment avec ceux de Marie Stuart et de la reine Elisabeth.

De retour en Italie, il fut anobli par la seigneurie de Venise, puis fut invité par Philippe II d'Espagne pour décorer le Palais de l'Escorial vers 1585.

Sa renommée grandissante, conduisit l'artiste à fonder l'académie de Saint Luc à Rome dont il devint le premier président, en vertu de lettres patentes délivrées par le Pape Sixte V.

Outre sa qualité de peintre, il fut aussi maître penseur en publiant un "Traité Idea" reflétant son idéal artistique.

Notre dessin aux trois crayons est une reprise "Du portrait d'un prélat assis" par Moroni, aujourd'hui conservé à la National Gallery de Washington.

Bien que reprenant une œuvre majeure, à la fin du XVI^e siècle, Zuccaro nous surprend par son acuité à saisir la psychologie de ce prélat.

L'artiste s'affranchit ici, largement du maître (Moroni) en nous faisant rentrer dans l'intimité de cet ecclésiastique.

En effet, Zuccaro a été saisi chez Moroni par l'intelligence du regard du modèle qui semble nous suivre où que l'on aille.

Par ailleurs, la virtuosité du dessin s'exprime chez Zuccaro par une utilisation extrêmement ample et moderne de la pierre noire à l'estompe, ce qui rend ce prélat tout sauf statique.

Le travail soigné de la sanguine dans le modelé des chairs du visage nous rend le modèle expressif et attachant. Les subtils rehauts de blanc sur les mains et le visage renforcent l'habileté de l'artiste dans le travail en réserve du papier préparé.

Bibliographie :

Il Moroni, Francesco Rossi, reproduit en couleur p. 104, n° 34 : *Ritratto di prelato*, Edizioni dei Soncino, 1991.

Musées :

Berlin, Palazzo Putti de Florence, National Gallery de Londres...



- 2 -

Attribué à NICOLAS DE LARGILLIERRE

(Paris 1656 - Paris 1746)

Cinq études de mains

Sanguine, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier préparé crème.

14,4 x 29,2 cm

Nicolas de Largillierre fut très jeune l'élève du peintre flamand Antoon Goubau (1616-1698). C'est au sein de l'atelier que Largillierre fut employé à collaborer aux compositions de son maître : fleurs, fruits, légumes, animaux, étoffes et broderies... De cette expérience, Largillierre saura tirer des leçons pour la suite dans sa carrière.

En 1674, à l'âge de dix huit ans, il embarque pour l'Angleterre, et travaillera sans relâche d'abord comme restaurateur de tableaux puis comme peintre.

Le succès lui est favorable, mais très vite, Largillierre doit quitter l'Angleterre en 1680 pour regagner son pays natal en raison de lourdes persécutions contre les catholiques.

Ami fidèle de Hyacinthe Rigaud, grand portraitiste des célébrités de la monarchie, Largillierre confortera sa place par de nombreuses commandes princières.

A son retour d'Angleterre, il exécuta le portrait de son ami Van der Meulen, ce qui lui valut d'être remarqué rapidement par Charles Lebrun qui lui assurera sa protection.

Ainsi, pour rendre hommage à son mentor, Largillierre exécuta un magnifique portrait de Lebrun, aujourd'hui conservé au Musée du Louvre.

Il fut reçu en 1686 à l'Académie au titre de peintre de portraits et d'histoire.

Ses portraits vigoureux et virtuoses font de lui l'un des plus grands peintres du règne de Louis XIV de France.

Louis XIV et de la Régence.

Largillierre s'est laissé toucher par la sensualité et si son dessin conserve toute la rigueur française, sa couleur a l'éclat des grands coloristes flamands.

L'exposition Largillierre organisée en 2003 au Musée Jacquemart-André, nous a permis de découvrir deux études de mains à la sanguine et à la pierre noire qui sont des attributions récentes.

Dessinateur hors pair, l'artiste a parfaitement intégré la perfection de l'anatomie humaine et en particulier celles des mains délicates à restituer.

Largillierre, accentue les traits de sanguine sur les cartilages des phalanges et sait rendre avec art les ombres portées des avant-bras dans le traitement à l'estompe de la pierre noire.

D'une grande modernité, ces études de mains frappent par leur liberté d'exécution et leur virtuosité prise sur le vif.

Bibliographie :

Nicolas de Largillierre, *Peintre du Grand Siècle*, par Monsieur Dominique Brême, Musée Jacquemart-André, Institut de France, PHILEAS-FOGG, septembre 2003.



CHARLES PARROCEL

(Paris 1688 - Paris 1752)

Etude d'homme accroupi, vu de dos, reprise du bras

Sanguine sur papier préparé.

20 x 15,7 cm

Fils aîné et élève de Joseph dit des Batailles, il fut aussi élève de Charles Delafosse.

A l'âge de dix sept ans, le jeune Parrocel s'engage dans la cavalerie pour un an et y acquit la remarquable connaissance du cheval et des divers accessoires militaires que l'on remarque dans ses œuvres.

En 1712, Parrocel se remit à la peinture et partit pour l'Italie afin de s'y perfectionner.

Peu de temps après son arrivée à Rome, il envoya à Paris, son tableau Moïse sauvé des eaux. Cette œuvre lui valut d'être nommé pensionnaire du roi à Rome.

Dans cette composition, Charles Parrocel a été visiblement fortement marqué par Watteau dont il se démarque par la vivacité de ses dessins.

En 1712, Parrocel se remit à la peinture et partit pour l'Italie afin de s'y perfectionner.

Peu de temps après son arrivée à Rome, il envoya à Paris, son tableau Moïse sauvé des eaux.

Cette œuvre lui valut d'être nommé pensionnaire du roi à Rome.

Charles Parrocel figura au Salon de Paris de 1737 à 1746 et suivit le roi pendant ses campagnes de 1744 et 1745.

En effet, notre étude d'homme accroupi vu de dos évoque un croquis d'après nature réalisé en peu de temps et avec une économie de moyens étonnante.

La sûreté d'exécution du dessin à la sanguine sur une mise en place à la pierre noire rend notre modèle au bicorne extrêmement vivant et suggère même son visage.

On peut rapprocher cette étude raffinée de certains dessins par Nicolas Lancret qui affectionnait lui aussi l'usage de la sanguine et des trois crayons.

Charles Parrocel figura au Salon de Paris de 1737 à 1746 et suivit le roi pendant ses campagnes de 1744 et 1745.

Charles Parrocel exécuta un grand nombre de dessins, et y consacrait presque toutes ses soirées. On lui doit aussi de très remarquables eaux-fortes dans lesquelles il s'est inspiré parfois de Salvator Rosa.

Musées :

Musée Carnavalet, Ecole des Beaux-Arts de Paris, Musée de Versailles, Musée des Beaux Arts de Lille, Musée de Toulouse, Amiens, Avignon, Musée de Bruxelles, Stockholm, Dresde, Florence, Munich...



CLAUDE HUILLIOT

(Reims 1632 - Paris 1702)

Nature morte de pommes, poires, prunes, raisins et pièces d'orfèvrerie sur un entablement de pierre

Huile sur sa toile d'origine.

70 x 85 cm

Ornemaniste de formation Claude Huilliot s'est spécialisé dans les décors de châteaux avec des grandes toiles intégrées dans des lambris ou des dessus de porte. Il réalisa d'abord des paysages conventionnels puis se fit une spécialité dans les natures mortes.

Il fut reçu académicien le 7 novembre 1664 et exposa ses natures mortes en 1673 et en 1699.

Très élaborée, notre composition rassemble tous les éléments d'une mise en scène précieuse avec des pièces d'orfèvrerie en vermeil et des drapés à la facture brossée. De format plus intimiste, notre tableau rejoint la tradition des peintres de la vie silencieuse du XVII^e siècle.

La composition classique de cette riche nature morte disposée sur un entablement de pierre recouvert d'un beau drapé lapis-lazuli aux franges d'or renforce l'éclat des fruits craquants en pleine maturité et des pièces d'orfèvrerie en vermeil.

L'aiguière et le bassin en vermeil sont typiques des pièces d'orfèvrerie que l'on retrouve à l'époque de Louis XIV, notamment dans les œuvres de Meffrein-Conte, originaire du sud de la France et spécialiste du genre.

Plus sobre que chez le chevalier Maltais (couturier des étoffes et tapis précieux), Claude Huilliot joue de la lumière en faisant se refléter le tapis bleu dans le bassin ouvragé.

Dans la tradition caravagesque la nature morte de fruit n'étant qu'une vanité, sert de prétexte à l'allégorie du temps qui passe symbolisé par les fruits piqué de pourriture puis par les feuilles jaunissantes et craquantes.

Conservée sur sa toile d'origine, notre tableau en merveilleux état de conservation reflète la grande tradition française au XVII^e siècle de la nature morte, dans la veine d'artistes tels que François Garnier, Jacques Hupin, etc....

Bibliographie :

D'après Nature : La nature morte en France au XVII^e siècle par Claudia Salvi, La Renaissance du Livre, 2000, pages 177 à 181.

Le Grand siècle de la Nature morte en France, le XVII^e siècle par M. Faré, Fribourg, 1974.

Provenance :

Collection privée.



JEAN BAPTISTE PIGALLE et son atelier

(Paris 1714 - Paris 1785)

a)- *Projet pour le tombeau du Maréchal de Saxe ainsi que trois études à la pierre noire et trois études à la plume de monuments*
Sanguine sur papier préparé.

36,5 x 26 cm

b)- *Tombeau du Maréchal de Saxe*

Gravure.

Retouchée au burin par Laurent.

64,5 x 49,9 cm



Jean Baptiste Pigalle apprit les rudiments de son métier auprès d'un de ses voisins : Robert le Lorrain, puis d'un élève de celui-ci, Jean-Baptiste Lemoyne. Il devint sculpteur du roi et subit l'influence de Edmé Bouchardon. Après un échec au grand prix de sculpture à l'Académie, en 1735, Pigalle décida, à ses frais de partir à Rome, à l'Académie de France, grâce à une permission du duc d'Antin. De retour en France, il fut agréé à l'Académie royale. Dès 1742, le sculpteur reçoit du directeur des bâtiments du roi, Philippe Orry, la commande de deux sculptures : Venus et Mercure. Considéré comme un maître par ses contemporains, son œuvre est à la charnière des courants néo-classique. Nous ne connaissons à ce jour que très peu de dessins par Jean-Baptiste Pigalle.

a)- Notre dessin inédit à la sanguine représente probablement la première pensée pour le tombeau du Maréchal de Saxe qui fut commandé à Pigalle en 1753 par le marquis de Marigny, directeur des bâtiments du roi et frère de Madame de Pompadour. Le mausolée en marbre fut érigé dans le temple Saint-Thomas à Strasbourg. Après des années de labeur et inauguré en l'œuvre phare de l'artiste, la réalisation de ce majestueux mausolée nécessita un travail intense au sein de l'atelier de Pigalle qui s'entoura notamment de l'Abbé GOUGENOT à qui l'on attribuera le premier jet du projet. Jean Baptiste Pigalle rendit hommage au Maréchal de Saxe en concevant un monument funéraire fidèle à la tradition baroque. Le trait du dessin très libre d'exécution est proche de l'esquisse.

b)- La gravure par Jean Baptiste Pigalle du tombeau du Maréchal de Saxe a été retouchée au burin par Laurent, graveur français, actif au XVIII^e siècle. Notre gravure représente bien la symbolique de la gloire du Maréchal Maurice de Saxe. Ce monument funéraire est dédié aux grands hommes du XVIII^e siècle. L'architecture sculpturale du Mausolée est conçue comme une véritable mise en scène théâtrale. Le dynamisme de l'ensemble est rendu par les attitudes des personnages aux visages pathétiques et par le jeu des drapés. Sur la tombe entrouverte, en vain, la France plaintive retient d'une main, l'âme du héros et de l'autre repousse la Mort. Un génie à gauche tient dans sa main un sablier ou le temps s'écoule. A droite, l'aigle, symbole de pouvoir est renversé. Seule la figure de Maurice de Saxe équilibre la composition, debout au centre de la scène, couronné de feuilles de lauriers, le maréchal semble échapper à toute cette agitation douloureuse dont il est la cause.

Bibliographie :

Jean Baptiste Pigalle, Louvre Feuillet 5 p.28, Guilhem Scherf, Département des sculptures.
Gougenot, *collectionneur parisien, ami de Greuze et de Pigalle*, p.47-48, Gazette des Beaux Arts, Juillet-Août 1999.

Suzanne Glover Lindsay, *Mummies and Tombs*, The Art Bulletin, volume LXXXII, N° 3, septembre 2000, pp.486-487.



MICHEL FRANÇOIS DANDRE BARDON

(Aix-en-Provence 1700 - Paris 1778)

Saint Jérôme en méditation dans une grotte

Sanguine sur papier préparé.

Porte une signature Dandré Bardon sur le montage du XVIII^e siècle.

20,3 x 29,2 cm

En 1719, ses goûts pour la peinture amenèrent Dandré Bardon à consacrer ses loisirs à l'étude du dessin avec Jean-Baptiste Van Loo, et la peinture avec de Troy.

Ayant obtenu un second prix à l'Académie, il partit pour Rome où il séjourna six ans, puis demeura six mois à Venise.

A son arrivée à Paris, il prit tout de suite place parmi les artistes en vue. L'Académie l'admit au nombre de ses membres en 1735. En 1752, il fut professeur, puis secrétaire, et enfin professeur de peinture historique. Il fut aussi l'un des fondateurs de l'Académie de Marseille.

Considéré comme un des maîtres les plus importants dans la Provence du XVIII^e siècle, Dandré-Bardon nous a laissé ce Saint Jérôme dans une grotte avec une fougue étonnante dans la liberté d'exécution.

Fortement marqué par les maîtres italiens, Dandré-Bardon révèle ici son talent de dessinateur. Ce Saint Jérôme nous touche par son côté humain, presque décharné car il symbolise l'abandon des biens de ce monde.

La technique virtuose de l'artiste nous surprend par un traitement vif et nerveux de la sanguine aux hachures amples qui n'est pas sans rappeler les œuvres de jeunesse de François Boucher.

Provenance :

Sotheby's, Monaco 5 décembre 1992.

Acquis dans une collection particulière du sud de la France.

Bibliographie :

Catalogue raisonné : Dandré-Bardon ou l'apogée de la peinture en Provence au XVIII^e siècle, Daniel CHOL, éd. Edisud, Cahors, 1987.

Musées :

Aix-en-Provence, Marseille possèdent des œuvres de cet artiste.

Nous remercions Monsieur Alastair Laing qui nous précise dans une lettre datée du 31 mars 2006, que notre dessin inédit est probablement une œuvre de jeunesse de Dandré Bardon.



- 7 -

JOSEPH SLATER

(Angleterre vers 1779 - 1837)

Portrait du physicien Thomas Foster Barham (1794 - 1869) à l'âge de 28 ans

Pierre noire et rehauts de pastel sur papier préparé crème.

Signé et daté en bas à gauche *Joseph Slater, 17 Newmam Street London, 1816.*

35 x 27,6 cm

Contemporain de Joshua Reynolds et de Sir Thomas Lawrence, Joseph Slater s'est forgé une réputation de portraitiste raffiné et élégant.

Dans notre composition, l'artiste s'est plu à représenter Thomas Foster Barham au début de sa carrière de physicien.

Thomas Foster Barham nous frappe par son visage empreint de caractère et d'ambition.

Joseph Slater rentre véritablement et totalement dans la psychologie de son modèle avec une économie de moyens étonnante : l'utilisation du pastel dans la redingote renforce intensément la prestance et l'élégance du physicien dont le visage est traité avec beaucoup de soin et de délicatesse.

Musées :

National Portrait Gallery à Londres.



RICHARD PARKES BONINGTON

(Arnold 1801 - Londres 1828)

Académie d'homme barbu accompagné d'un jeune garçon

Pierre noire et rehauts de pierre blanche.
Estompe sur papier préparé beige.

60,4 x 40 cm

Cadre en bois doré, probablement d'origine, à motifs de tours et d'armoiries.

Peintre d'histoire, de paysages animés, aquarelliste et dessinateur ; Bonington reçut très tôt les enseignements académiques de son père, alors peintre de portraits et de paysages.

Élève de l'aquarelliste Louis FRANCIA, il fit ses classes au Musée du Louvre et rencontra, lors de ses études, Eugène Delacroix et James Roberts.
C'est sur les recommandations de ce dernier, qu'il intégrera en 1819 l'atelier du Baron Antoine-Jean-Gros et quittera définitivement l'atelier de son maître en 1822.

Bonington exposera au Salon de 1824 et obtiendra une médaille d'or pour la section peinture, décernée par Charles X.

Grand voyageur devant l'éternel, Bonington se rendit en France (Normandie, Rouen, Honfleur, Caen...), en Belgique (Gand, Bruges...), en Angleterre puis en Italie (Venise, Padoue, Ferrare, Florence, Pise, Milan, Vérone).

Cette belle académie exceptionnelle par ses dimensions, fait partie des rares études d'après nature de l'artiste connue à ce jour.

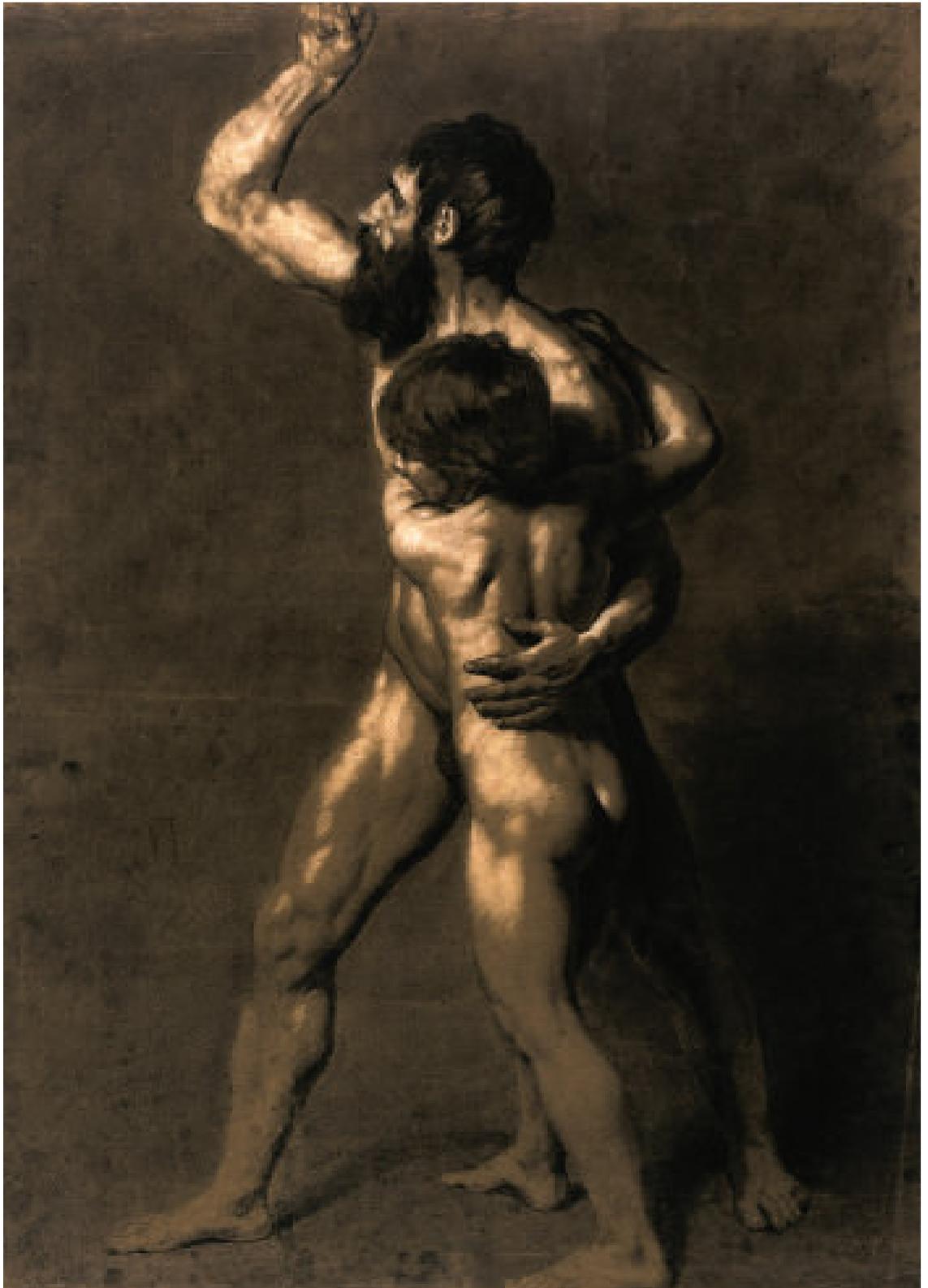
En effet, il s'agit d'un exercice de style du jeune Bonington, lorsqu'il étudiait à Paris dans l'atelier du Baron Gros en compagnie de Boilly, Théodore Rousseau, James Roberts, etc...

Lors de la rétrospective consacrée à Bonington au Grand Palais, était d'ailleurs exposé un portrait de groupe de tous les artistes formés par le Baron Gros, émule de David. Bonington représenté entouré de ses camarades peintres nous saisit par la force d'expression de son visage. La brièveté de sa carrière (il fut fauché à l'âge de 27 ans !) va le transformer en véritable "héros romantique" du paysage.

Ce dessin inédit réalisé vers l'âge de 18 ans augure déjà de la sûreté d'exécution de l'artiste qui va rapidement s'affranchir pour devenir le chantre du paysage romantique.

Bibliographie :

Richard Parkes Bonington, "Du plaisir de peindre", catalogue de l'exposition, Musée du Petit Palais, Paris-Musées, Paris, 1992.



HENRI NICOLAS VAN GORP

(Paris 1756 - Paris 1819)

Portrait de jeune homme en buste

Pastel sur parchemin.

Signé à gauche au dessus de l'épaule.

21,7 x 16,5 cm

Portraitiste reconnu et apprécié de ses contemporains, peintre de sujets de genre dont il maîtrisait totalement la technique, aquarelliste et enfin pastelliste, Nicolas Van Gorp suivit des études classiques.

Il entra à l'École de l'Académie Royale en 1773, à l'âge de dix neuf ans. Durant ses études, il fut sous la protection de Jeaurat puis de Callet.

Il n'exposera au Salon de Paris qu'en 1795 et jusqu'à sa mort, en 1819.

Souvent confondu avec son contemporain Louis-Léopold Boilly, Van Gorp fit sa réputation en tant que portraitiste.

Notre œuvre sur parchemin est inédite par la technique utilisée. En effet, le visage du jeune homme est traité avec douceur et rondeur ; quelques rehauts de blanc à la gouache viennent intensifier et dynamiser les plis des costumes. Les cheveux annoncent timidement le mouvement romantique dans le traité fougueux, mais néanmoins très dessiné et précis.

La palette chromatique est maîtrisée, harmonieuses et assez sobre, ce qui immortalise notre personnage dans une attitude légère et distinguée.

Nicolas Van Gorp a su donner à son portrait prestance, et vive expression, avec un sens inouï de la nature humaine.



Alexandre François CAMINADE

(Paris 1789 - Versailles 1862)

Achille parmi les filles de Lycomède

Huile sur papier marouflé sur toile.

68 x 81 cm

Peintre d'histoire, de compositions religieuses et portraitiste, Alexandre François Caminade fut l'élève de David et de Mérimée.

Il reçut en 1806, une médaille d'or de l'Académie avec le rang de premier médailliste aux écoles. En 1807, il remporta le second prix de Rome et participa au Salon de Paris de 1812 à 1859 où il obtint une médaille de deuxième classe en 1812 ainsi qu'une de première classe en 1831.

Portraitiste proche de Vernet, il fut l'auteur de plusieurs portraits conservés dans les galeries de Versailles, dont ceux du duc de Villeroy et celui du marquis de Courtenvaux.

Il réalisa, d'autre part, plusieurs œuvres pour des églises, notamment une Sainte famille en Egypte pour l'église Saint-Nicolas-des-Champs.

Enfin, dans la troisième salle de l'ancien Conseil d'Etat, il peignit quatre dessus de porte représentant : Le génie de Justinien, Le génie de Moïse, Le génie de Numa et le génie de Charlemagne.

“Thétis, sachant la vulnérabilité de son fils Achille, l'enverra à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros. Elle préférerait qu'il vive vieux, sans gloire, plutôt qu'il meurt jeune, en héros. Calchas ayant prédit que la participation d'Achille était indispensable à la prise de Troie, ce dernier sera déguisé en fille et dissimulé dans l'appartement des femmes du palais sous le nom de Pyrrha. Ulysse retrouvera Achille en déposant des armes et des objets précieux devant le porche de la maison du roi de Scyros. Les femmes de la suite royale feront main basse sur la pacotille alors qu'Achille se précipitera sur les armes”.

Cette esquisse à l'huile sur papier avec une mise en place à la plume n'est pas sans rappeler l'influence de Girodet. Le sujet du tableau inspiré de la mythologie grecque se rapproche des sujets d'histoire, traités par les artistes néo-classiques pour le concours d'esquisses peintes.

Bibliographie :

Les concours d'esquisses peintes 1816-1863 par Philippe Grunchee, École nationale des Beaux-Arts, Paris, 1986.

Héros et Dieux de l'Antiquité, Guide iconographique, TOUT L'ART ENCYCLOPÉDIE, Flammarion, Paris, 1994.

Musées :

Ses œuvres sont conservées dans quelques musées dont celui de Versailles, d'Amiens, de Troyes, d'Avignon, de Saint Etienne et de Strasbourg.



- 11 -

LOUIS GADBOIS

(? - 1826)

Vue idéalisée de Paris depuis la colline de Saint-Cloud

Gouache.

64 x 87 cm

Peintre de sujets de genre et de paysages, Gadbois se spécialisa dans les techniques à la gouache et à l'aquarelle.

Actif à Paris, il figura aux Expositions du Louvre de 1791 à 1812.

Habile dans l'art de maîtriser la gouache, Gadbois nous a laissé un bel exemple de caprice architectural avec une vue de Paris depuis la Colline de Saint-Cloud.

Gadbois s'est probablement inspiré des grottes de la colline du Trocadéro à Paris pour réaliser cette composition qui évoque les œuvres de Demarne dans le traitement pastoral.



THÉODORE CHASSERIAU

(Sainte-barbe de Samana 1819 - Paris 1856)

Descente de croix

Pierre noire et légers rehauts de blanc sur papier préparé bleu.
Signé du cachet de l'atelier à l'encre bleue en bas à droite.

38,2 x 29,5 cm

Peintre d'histoire, de portraits, paysages, dessinateur, aquarelliste et graveur ; Chassériau entra en 1830, à l'âge de onze ans, dans l'atelier d'Ingres.

Il manifesta une profonde admiration pour le romantisme et Delacroix fut son modèle dans les années 1840. L'artiste tenta alors, avec un succès considérable, d'harmoniser la grâce et la noblesse des lignes classiques d'Ingres avec les couleurs exaltées et la fougue du romantisme de Delacroix.

Epris de voyages, Chassériau se rendit en Italie puis en Algérie.

Ses deux maîtres, Ingres tout comme Delacroix, lui ont permis de développer un style personnel bien maîtrisé entre passion, rigueur et nostalgie.

La force d'expression des têtes de Saintes femmes ainsi que celle du Christ donnent à la mise en scène une note intemporelle et forte. Empreint d'une forte intensité dramatique, cette feuille résume tout à la fois l'influence ingresque, romantique, voir même symboliste qu'a subi Chassériau. Dessinateur hors pair, Chassériau nous saisit par ses qualités graphiques dans l'utilisation de la pierre noire sur le papier bleu préparé. Travaillant en réserve, l'artiste joue des contrastes de la pierre noire ce qui renforce l'intensité d'expression des personnages empreints de mélancolie.

Notre dessin très abouti dans son exécution est préparatoire pour le tableau de la "Descente de croix" réalisé par l'artiste en 1842 et conservé dans l'Eglise Notre Dame à Saint Etienne.

Bibliographie :

Catalogue de l'exposition CHASSERIAU, Un autre romantisme, qui s'est tenue à Paris au Grand Palais du 26 février au 27 mai 2002, à Strasbourg du 18 juin au 21 septembre 2002 puis Metropolitan Museum of Art de New York du 21 octobre au 5 janvier 2003 ; Editions de la Réunion des musées nationaux, 2002 ; Illustration p.148, Cat. 68, *Descente de croix*, huile sur toile, signée et datée en bas à droite ; Conservée à Saint-Etienne, église Notre Dame.

Marc SANDOZ, Théodore CHASSERIAU ; 1819-1856. Catalogue raisonné des peintures et estampes, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1974.

Galerie DRU 1927, n° 67.

Provenance :

Collection du Baron Arthur Chassériau par descendance jusqu'à ce jour.



- 13 -

Jean Antoine DUCLAUX

(Lyon 1783 - Lyon 1868)

Troupeau de vaches se désaltérant au bord d'une rivière

Huile sur papier marouflé sur toile.
Signée et datée 1845 en bas à droite.

36 x 58 cm

Peintre de genre, animalier, paysages, dessinateur et graveur, Duclaux apprit le dessin sous la direction de Grogard.

Reconnu par Ingres comme étant "Celui qui dessine le mieux les animaux", il partit pour affaire à Naples et dessina beaucoup en Italie.

De retour en France, il suivit les conseils de Fleury-Richard (1777-1852) et Revoil (1776-1842) en peignant d'après nature.

Duclaux débuta au Salon de Paris en 1812 et obtint une médaille de première classe en 1817.

Particulièrement sensible et poétique, Duclaux évoque avec talent cette scène pastorale où les animaux sont traités de façon naturaliste et expressive.

La palette picturale est fraîche, la touche est lisse et douce. Notre œuvre nous donne une impression de tendresse et de velouté dans son rendu qui s'offre à nous avec délicatesse.

Cette scène probablement réalisée en fin de journée nous frappe par la subtilité de la palette chromatique dans le traitement du ciel aux teintes violacées qui ne sont pas sans évoquer les peintres de plein air comme Valenciennes et Dunouy.



- 14 -

ISIDORE ALEXANDRE AUGUSTIN PILS

(Paris 1813 - Douarnenez 1875)

Quatre études de têtes d'homme

Plume, lavis et aquarelle sur trait de crayon noir.
Signé *Pils* en haut à gauche.

22,9 x 30,5 cm

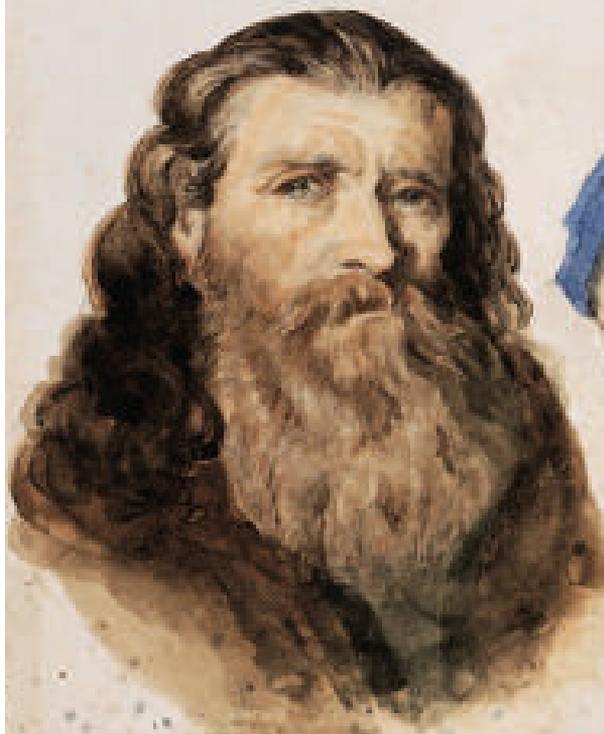
Élève de Picot en 1834, Isidore Alexandre Augustin Pils fut un artiste important sous Napoléon III, comblé d'honneurs. Après avoir remporté le prix de Rome en 1838, il partit pour l'Italie, à la Villa Médicis, jusqu'en janvier 1843.

Isidore Alexandre Augustin Pils fut un merveilleux aquarelliste et un très bon dessinateur. Il réalisa de grands tableaux officiels militaires, des portraits mais aussi des décors. Il peignit des décors pour la galerie des batailles à Versailles et pour l'Opéra Garnier.

Grand voyageur Pils couvrit la guerre de Crimée et séjourna en Afrique du Nord dans les traces de Delacroix.

Il s'y fit une spécialité de ses études d'orientaux à l'aquarelle et à l'huile aux expressions fortes.

35



- 15 -

Eugène Louis LAMI

(Paris 1800 - Paris 1890)

Le Baptême de Louis XIII

Aquarelle et rehauts de gouache sur traits de crayon.

31,5 x 45 cm

Élève de Gros, de H. Vernet et de l'Ecole des Beaux-Arts, il exposa au Salon de 1824 à 1878. Eugène Lami fut d'abord lithographe et fut, par excellence, le chroniqueur attiré de la Monarchie de Juillet.

A la révolution de 1848, il choisit de s'exiler en Angleterre, où il exposa à la Royal Academy et remporta un vif succès auprès de la haute société britannique.

De retour en France en 1852, il reprit une brillante carrière, devenant pour le baron James de Rothschild le décorateur officiel du château Ferrières, où il montra un retour au rococo vénitien, pastichant Tiepolo pour le Carnaval vénitien.

Il sut merveilleusement traduire la distinction française et ses albums lithographiques constituent de précieux documents sur la société parisienne de la Restauration et du règne de Louis-Philippe.

Selon Baudelaire, c'était "un poète du dandysme, presque anglais à force d'amour pour les éléments aristocratiques" .

Notre aquarelle reflète le goût marqué d'Eugène Lami pour les sujets d'histoire.

Provenance:

Vente Marceline, 19 septembre 1888, lot n°54.

Bibliographie :

PA Lemoisne, Eugène Lami, Goupil, Paris, 1912. Sylvain Boyer, in : Catalogue de l'exposition : Les années romantiques, la peinture française de 1815 à 1850, Musée des Beaux-Arts de Nantes, 1995-1996 et Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 1996.

Musées :

Londres (Wallace Collection), Versailles possède des œuvres de cet artiste.



JULES NOEL

(Nancy 1815 - Alger 1881)

Bateaux de pêche sur la grève à marée basse

Aquarelle gouachée et rehauts de gomme arabique sur papier crème.
Signée et datée en bas à droite *Jules Noël 1869*.

29,5 x 45,9 cm

Bien que né à Nancy, Jules Noël séjourna principalement en Bretagne et en Normandie. Tout d'abord fortement imprégné de la tradition classique, Jules Noël perfectionne sa technique au contact des professeurs de l'Ecole navale.

De cette période, il conserve le souci du détail et de la description, mais ses dessins et ses aquarelles, d'une admirable pureté, dépassent de beaucoup cet exercice d'observation ; choix du point de vue, équilibre de la composition et virtuosité du trait confèrent à ces pages une noblesse incisive (on ne s'étonne guère que Félix Buhot ait été son élève).

Cette qualité se retrouve dans les toiles à caractère descriptif ou historique, avec ses bateaux aux voiles repliées, qui nous font sans penser à certaines œuvres du romantique allemand : Gaspard Friedrich.

Dans l'œuvre de Jules Noël on ressent une poésie qui se situe très au-delà de la peinture d'histoire maritime et l'on comprend que Baudelaire lui ait consacré quelques lignes élogieuses.

Malgré le goût du détail et "l'animation" liée à ces scènes foisonnantes, une vision d'ensemble empreinte de clarté et de rigueur s'offre à nous avec grandeur.

Jules Noël apparaît comme un romantique en exploitant avec talent les effets de tempête, du naufrage ou bien encore des orages. Technicien virtuose, dessinateur d'exception, observateur éminent, conteur fantaisiste, Jules Noël apparaît comme une véritable personnalité, souvent inclassable et estimable aussi pour cette grande liberté de création.

Notre aquarelle dépeint des bateaux de pêche sur la grève à marée basse. Le rendu pictural montre une touche libre et rapide, pleine d'expression et de charme. La matière est légère et transparente et le ciel brossé, après le passage du grain.

Bibliographie :

Livre catalogue écrit par Michel Rodrigue et André Cariou, Boulaire, Editions Palantines.

Musées :

Quimper, Musée des beaux-arts.

Dieppe, Château Musée.

Brest, Musée des Beaux-Arts...



École française, 1863, entourage de JACQUES IGNACE HITTORFF

Deux dessins d'architecture formant pendant

Projet pour un théâtre équestre aux Champs-Élysées

Coupe intérieure du projet pour un théâtre équestre aux Champs-Élysées

Plume, aquarelle et rehauts d'or sur traits de crayon noir.
Papier filigrané J.WATHMAN TURKEY MILL et daté 1863.

63 x 93 cm

Nos deux très beaux dessins d'architecture représentent des projets de théâtre équestre aux Champs-Élysées, l'une vue de face, l'autre vue de l'intérieure.

Suite aux recherches dans différentes institutions puis à l'École des Beaux-Arts de Paris (voir bibliographie), il semblerait que la qualité et la précision du travail exécuté se rapprochent très intimement des travaux du célèbre architecte Jacques-Ignace HITTORFF (1792-1867).

En effet, dans les années 1838, Jacques Hittorff a conçu l'aménagement des Champs-Élysées. Son talent et sa formation académique à l'École des Beaux Arts de Paris dans l'atelier de Charles Percier, lui permettront, de devenir, un des architectes français du XIX^e les plus renommés.

Son œuvre architecturale est à l'origine de l'aménagement de la place de l'Etoile et des douze hôtels particuliers qui l'entourent, l'agencement de la place de la Concorde, du Cirque d'hiver, de la gare du Nord et du théâtre de la Gaîté lyrique.

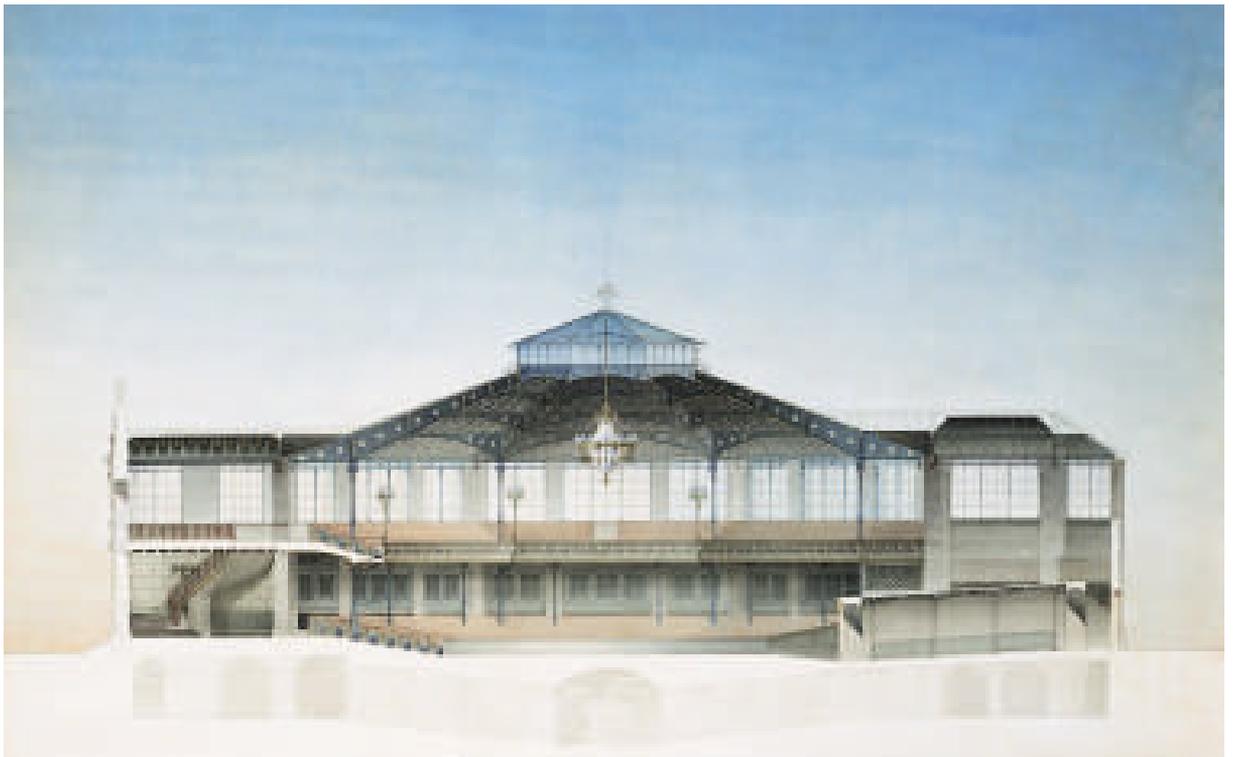
Il a également réalisé les dessins des fontaines de la place de la Concorde et suivant une idée du roi Louis Philippe, fit ériger sur la place, l'Obélisque de Louxor.

Nos dessins d'architecture sont d'une grande précision de conception par le trait du dessin et les plans. La mise en valeur des espaces architecturaux est exécutée avec rigueur, et les couleurs apportent de la fraîcheur et de la luminosité à l'ensemble. Ces dessins répondent objectivement aux exigences de la vie moderne et technique du XIX^e, et sont pénétrés par l'idée classique de leur époque.

Bibliographie :

Karl Hammer *Jacob Ignaz Hittorff, Ein Pariser Baumeister 1792-1867*. Pariser Historische Studien. Band VI, Verlag Anton Hiersemann, Stuttgart 1968.

Catalogue de l'exposition, *Hittorff, un architecte du XIX^e*, P.153 à 162 *Hittorff et les embellissements des Champs-Élysées*, Thomas Von Joes. Musée Carnavalet, Les Musées de la ville de Paris, Paris, 1986.



- 18 -

JEAN BAPTISTE EDOUARD DETAILLE

(Paris 1848 - Paris 1912)

Cavalier et amazone sortant d'un sous-bois

Huile sur toile.

Monogrammée *E.D* et datée 1872 en bas à droite.

55 x 45 cm

Peintre d'histoire, de sujets militaires et de scènes de genre, Detaille entra à 17 ans dans l'atelier de Ernest Meissonier (Lyon 1815- Paris 1891).

Peintre officiel des batailles, il avait le goût pour la vie militaire, qui constitue un des thèmes principaux de son œuvre.

Il s'engagea lors de la guerre de 1870 et fut nommé chevalier à la Légion d'honneur en 1872, commandeur en 1897 et devint membre de l'Institut en 1892.

Detaille participa au Salon de Paris obtenant trois médailles dans la section peinture.

Dans notre tableau, l'artiste s'est affranchi des ses habituels sujets militaires, en représentant une promenade équestre amoureuse à la manière de Manet.

Rapide d'exécution, Detaille exprime avec fouge et virtuosité cette scène intimiste et élégante que l'on pourrait imaginer se dérouler au bois de Boulogne.



Henri Joseph HARPIGNIES

(Valenciennes 1819 - Saint-Privé 1916)

Les bords de l'Aumance, près de Hérisson

Plume, lavis d'encre et aquarelle.

Signée et datée 1880 en bas à gauche.

30 x 44 cm

Ce n'est qu'à l'âge de vingt-sept ans que, ce peintre romantique embrassa la carrière d'artiste. A ses débuts, il fut l'élève du peintre de paysage Jean-Alexis Achard et sous l'influence de Corot, il ne tardera pas à affirmer sa propre personnalité.

C'est avec brio qu'il participa aux multiples expositions parisiennes.

Suite à son tableau les canards sauvages refusé par le jury d'admission du Salon, il effectua un séjour en Italie et notamment à Rome où il dessina sur les bords du Tibre dans les traces de Nicolas Poussin.

Il devint alors un aquarelliste réputé et reçut de multiples récompenses comme la croix d'officier ou la médaille d'honneur, ainsi que des distinctions à Londres où il exposa à la New Water-Colours Society.

Ce "Michel-Ange des arbres", surnom donné par Anatole France, a exercé son talent dans toutes les régions de France, notamment à Nice et à Menton où il a séjourné à la fin de sa vie, ainsi qu'à Saint Privé, sur les bords de l'Yonne et dans l'Allier.

Mais, il excellait surtout dans le traitement des sous-bois où il s'appliquait à exprimer les manifestations temporaires de la nature.

Peintre de plein air par excellence, Harpignies nous a laissé dans ses paysages un beau sentiment de la nature, une lumière vibrante qui annonce le mouvement impressionniste.

Nous remercions Madame Anne Burdin-Hellebranth d'avoir bien voulu nous confirmer l'authenticité de notre aquarelle, qui sera intégré dans le catalogue raisonné en préparation avec la collaboration de Monsieur François Delestre.



HENRI REGNAULT

(Paris 1843 - Buzenval 1871)

Jeune orientale

Pastel et fusain et estompe.

Signé en haut vers la droite et daté 1868.

44,5 x 33,5 cm

Peintre français, né à Paris en 1843, Henri Regnault est le fils du chimiste Henri Victor Regnault, membre de l'Académie des Sciences. Regnault fut l'élève de Cabanel et obtint le grand prix de Rome en 1866.

Il envoya aux Salons de 1869 et de 1870 des toiles qui furent très remarquées, et appréciées: notamment : le Portrait du Général Prim, et Salomé et le Bourreau de Tanger.

Il effectua quelques voyages en Espagne, en Italie où il séjourna deux ans puis au Maroc. Regnault est un des maîtres de l'art pictural de la seconde moitié du XX^e siècle.

Notre pastel est probablement un souvenir du voyage de l'artiste au maroc.

Remarquable coloriste, Regnault laisse ici éclater son talent tant sa palette chromatique est moderne.

La technique à l'estompe du fusain rehaussé de pastel annonce les œuvres symbolistes et fantastiques d'Odilon Redon.

Remplie de mélancolie, cette belle orientale n'est pas sans rappeler les personnages que l'on retrouve dans "La scène de Harem", conservée au Metropolitan Museum de New-York.

Bibliographie :

Orientalisme, Beaux-arts Magazine, N° 7, Novembre 1983, pp 44, 45, 46, 47.



- 21 -

HENRI JOSEPH HARPIGNIES

(Valenciennes 1819 - Saint-Privé 1916)

Vue de la campagne romaine

Plume, lavis d'encre et aquarelle.

Signée en bas à gauche.

Située et datée Rome, 1851, en bas à droite.

12 x 23,4 cm

Aquarelliste virtuose fortement influencé par Corot, Henri-Joseph Harpignies a fait son séjour en Italie comme ce dernier où il s'est plu à dessiner d'après nature dans les environs de Rome, notamment sur les bords du Tibre, dans les traces de Nicolas Poussin.

Doté d'un sens aigu de la nature, Harpignies réalisa avec une économie de moyen étonnante notre belle petite vue de la campagne romaine datée de 1851.

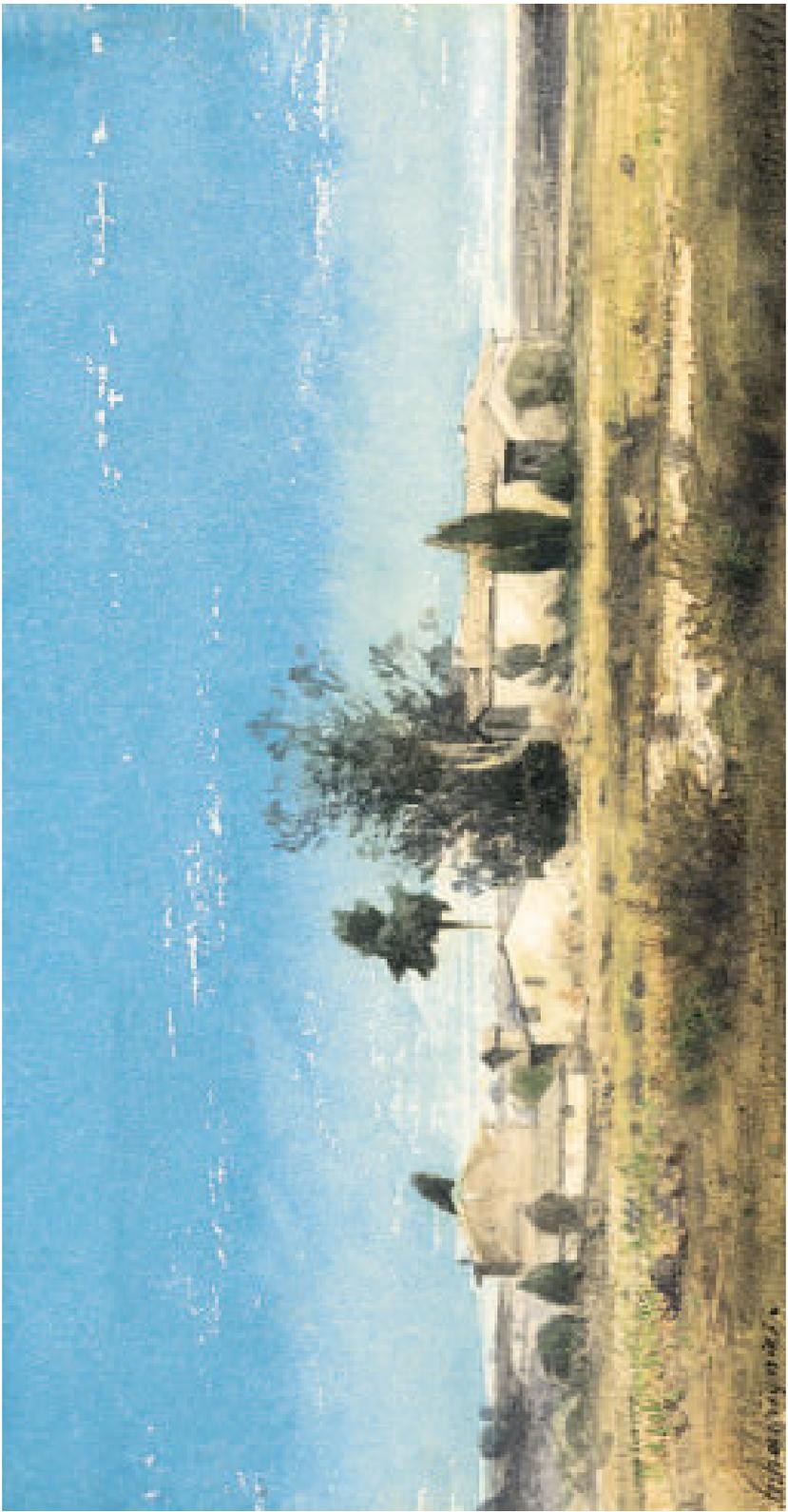
La technique en réserve du papier souligne avec acuité la transparence de la lumière italienne. Rares et inédites, les aquarelles témoignant du séjour romain de l'artiste sont extrêmement prisées des collectionneurs.

Notre aquarelle se rapproche par sa poésie de La promenade du Poussin sur les bords du Tibre exposés par la galerie Brame & Lorenceau en 2001.

Exposition :

Galerie Brame & Lorenceau, *Paysagistes du XIX^e*, Paris 2001.

Reproduction p. 90-91



OCTAVE TASSAERT

(Paris 1800 - Paris 1874)

Portrait de jeune fille en buste

Fusain et rehauts de blanc sur papier préparé beige.
Signée en bas vers la droite.

29,5 x 26 cm

Peintre d'histoire, de compositions religieuses, de sujets mythologiques, portraitiste et lithographe, Octave Tassaert fut l'élève de Pierre Girard et de Guillon Lethière. Encore enfant, le jeune Tassaert travailla pour gagner son pain dans l'atelier de son frère, Paul.

Le père Tassaert, d'après le biographe de l'artiste, Bernard Prost, "avait pour principe de mettre ses fils à la porte le jour même qu'ils atteignaient l'âge de douze ans".

En 1817, Octave Tassaert va s'orienter vers la peinture, et entra à l'École des Beaux Arts de Paris. Il débuta au Salon vers 1831 en obtenant une médaille de première classe en 1849. Vivant au milieu du peuple, il a su en exprimer les sentiments, et particulièrement pour l'enfance.

Solitaire, pauvre, alcoolique et malheureux, il mettra fin à sa vie en s'asphyxiant avec un réchaud à gaz, mode de suicide courant au XIV^e siècle.

Notre dessin de Tassaert montre bien l'aptitude très ingresque à modeler les visages chez l'artiste.



HENRI REGNAULT

(Paris 1843 - Buzenval 1871)

Portrait d'espagnol barbu

Huile sur toile d'origine.

Signé en haut à droite H.REG.

81 x 59,8 cm

Peintre d'histoire et de genre, né à Paris le 30 octobre 1843, tué à Buzenval le 19 janvier 1871. Fils du chimiste Henri-Victor Regnault. Elève de Lamolthe, puis avec son condisciple et ami Georges Clairin dans l'atelier académique de Cabanel. Il entra aux Beaux Arts en 1860 et obtient le grand prix de Rome en 1866 avec Thétis remet à Achille les armes de Vulcain.

Il se fait très vite remarquer par sa vigueur, son sens dramatique, et l'éclat de ses couleurs chaudes. De son séjour en Italie, datent son Portrait de la dame en Rouge, et Automédon domptant le chevaux d'Achille. En 1868, il quitta Rome (où il ressentait un profond malaise face à l'art religieux et l'emprunte michelangelèsque) et alla en Espagne, notamment en Castille, où il étudia passionnément l'œuvre de Goya et Vélasquez.

De cette époque date son Portrait du Général Prim y Prats, que celui-ci eut le tort de refuser, et qui est aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay. Exposée au Salon de 1869, cette œuvre lui valut sa première médaille.

C'est probablement de cette période que date notre portrait. En effet, l'homme représenté correspond au goût du peintre pour les humbles espagnols à l'attitude remplie de fierté. C'est une main de travailleur et un visage dur et abîmé par le soleil que le peintre met en exergue. Outre l'attraction vers le halo de lumière sur le visage, Regnault introduit avec talent un complément de couleur avec la manche blanche et une ceinture rouge qui apporte toute la noblesse à notre personnage.

D'Espagne, il passa au Maroc et exécuta un vaste ensemble de tableaux dans lesquels il se manifesta comme un coloriste de tout premier ordre, "Haine au gris, c'est la mon cris de guerre", écrit-il à Mallarmé. Il y sera célèbre, voir adulé, mais devra revenir à Rome terminer son temps de Pensionnaire, avant de repartir à Tanger où il s'installe avec Clairin à la fin de l'année 1869. Ce fut là qu'il réalisa sa célèbre toile de Salomé, conservée au Metropolitan Museum de New York, traitée en scène de genre, ainsi que Départ pour la Fantasia et Sortie du Pacha à Tanger, qu'il n'eut pas le temps d'achever. Lorsque la guerre de 1870 éclata, Regnault que sa situation de Pensionnaire de l'École de Rome dispensait du service militaire, s'empressa de rentrer en France ; il s'engagea alors dans le XI^e régiment de marche, et fut tué d'une balle au front au combat de Buzenval. Carolus Duran le reconnut parmi les morts et signera un tableau poignant Regnault mort, hommage à la peinture espagnol (et Manet) que le peintre aimait tant, conservé au musée des Beaux-Arts de Lille. Fauché brutalement tel un héros romantique à l'âge de 28 ans, Regnault aurait dû devenir un des artistes majeurs de la fin du XIX^e siècle.

Bibliographie :

Le Festin, N° 48, article de Monsieur Guillaume Ambroise.

Catalogue d'exposition, *Les orientalistes chez Courbet*, Musée Courbet, Ornans, 2001.



- 24 -

LOUIS DÉSIRÉ THIENON

(Paris 1812 - Paris 1881)

Vue du Loch Achray en Ecosse

Aquarelle et rehauts de gomme arabique sur traits de pierre noire.

Signée, située et datée à l'encre brune en bas à droite *Louis Thienon, Loch Achray, 1850.*

38,5 x 56,5 cm

Aquarelliste réputé de paysages, Louis Désiré Thienon fut l'élève de son père Claude Thienon et d'Eugène Isabey.

Il exposa, de 1831 à 18884, au Salon de Paris, puis au Salon des Artistes Français.

Il obtint une médaille de troisième classe et une autre de deuxième classe pour la peinture.

Cette aquarelle représentant une vue du Loch Achray en Ecosse (près de Glasgow) demeure un souvenir de voyage de l'artiste qui dessinait d'après nature.

Imprégné par Constable et Turner, Louis Désiré Thienon retranscrit avec beaucoup de poésie ce paysage chargé de nuages après l'ondée.

La technique en réserve du papier légèrement préparé beige renforce les jeux de transparence dans le traitement de la lumière et le côté verdoyant de la végétation.



- 25 -

EUGÈNE FROMENTIN

(La Rochelle 1820 - La Rochelle 1876)

Le maréchal ferrant devant une porte au Maroc

Huile sur papier marouflé sur panneau d'acajou.

Monogrammé *E.F* en bas à gauche.

16 x 22,4 cm

Peintre de scènes typiques, orientaliste, dessinateur et écrivain, Fromentin fut l'élève de Rémond et de Cabat. Rochelais puis Parisien, il va être attiré très vite par l'Orient et effectuera dès l'âge de 22 ans son premier voyage en Algérie.

De retour en France, il exposera au Salon de Paris en 1847. Le succès vint rapidement, et quelques années plus tard, il obtiendra une médaille de deuxième classe puis deux médailles de première classe.

Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur puis officier. Romantique et orientaliste, Fromentin s'est rendu célèbre aussi pour ses écrits dont : "Dominique" entre autres.

En tant qu'écrivain il a légué à l'orientalisme : "Un été dans le Sahara" paru en 1854 et "Une année au Sahel" paru en 1858.

On doit à Fromentin tant par le pinceau que la plume un recueil d'œuvres teintées par l'exotisme qui le tenait tant à cœur, et qui l'a inspiré sa vie durant.

Cette ravissante petite œuvre sur papier que nous présentons n'est pas sans rappeler le charme singulier des inspirations exotiques et romantiques d'Eugène Fromentin.

L'œuvre exécutée avec fougue et virtuosité est rehaussée par des couleurs chaudes d'Orient.

Bibliographie :

Eugène Fromentin, *Les orientalistes*, James Thompson et Barbara Wright, ACR Edition, les Éditions de l'Amateur, Paris, 1987.



- 26 -

GEORGES JULES VICTOR CLAIRIN
(Paris 1843 - Belle-Ile-en-Mer 1919)

Allégorie du mois de Mars

Huile sur toile et rehauts d'or.
Signée en haut à gauche.

61,5 x 44,5 cm

Projet de décor pour l'Opéra Garnier.

Élève de Pils et de Picou à l'École des Beaux-Arts de Paris, Georges Clairin travailla surtout sous la direction de Henri Regnault, qui fut son ami.
Clairin séjourna alternativement au Maroc, à Paris, en Italie, en Espagne, Algérie, Égypte ainsi qu'en Bretagne.

Clairin est l'auteur de plusieurs décorations, dont celle de l'Opéra de Paris, où Garnier lui a demandé de collaborer à la réalisation de trois plafonds, de six panneaux, et, en 1874, de terminer l'escalier que son maître Isidore Pils n'avait pu achever.

Ses sujets sont extrêmement variés : fêtes vénitiennes, ballets de l'Opéra, scènes de genre inspirées de ses voyages, femmes orientales vêtues de tenues chatoyantes, paysages etc...

Probablement inspiré par la Comédie italienne, notre personnage féminin présente des variantes dans la mise en page avec la grande composition d'un des douze mois de l'année, conservée dans la salle du Glacier de l'Opéra Garnier.

Notre huile sur toile est probablement la seule esquisse aboutie connue à ce jour concernant cette série des mois de l'année.

Bibliographie :

Les Orientalistes, peintres voyageurs, Lynne Thornton, ACR Editions, Paris, 1993-1994.

Musées :

Paris (Musée d'Orsay), Nevers, Baltimore possèdent des œuvres de l'artiste.

Nous remercions Monsieur Philippe COUSIN, conservateur au Musée de l'Opéra Garnier pour ses précieux conseils et son aide dans la compréhension de cette œuvre.

G. Clouet

MARS



- 27 -

Henri GERVEX

(Paris 1852- Paris 1929)

Femme de trois-quarts

Pastel sur papier marouflé sur toile.

Signé en bas à droite.

44 x 37 cm

Henri Gervex fit son apprentissage avec le peintre Pierre Brisset. En 1871, il entra aux beaux-Arts dans l'atelier d'Alexandre. Elève de Fromentin, Gervex débuta sa carrière de peintre au Salon de Paris en 1873 et y figura longtemps.

Il quitta le Salon de Paris pour intégrer le Salon de Société Nationale des Beaux Arts.

Élu académicien, médaillé plusieurs fois dans la section peinture et commandeur de la Légion d'Honneur il exécuta entre autres, le portrait du Prince Napoléon et le couronnement de Star Nicolas II lors d'un premier voyage en Russie.

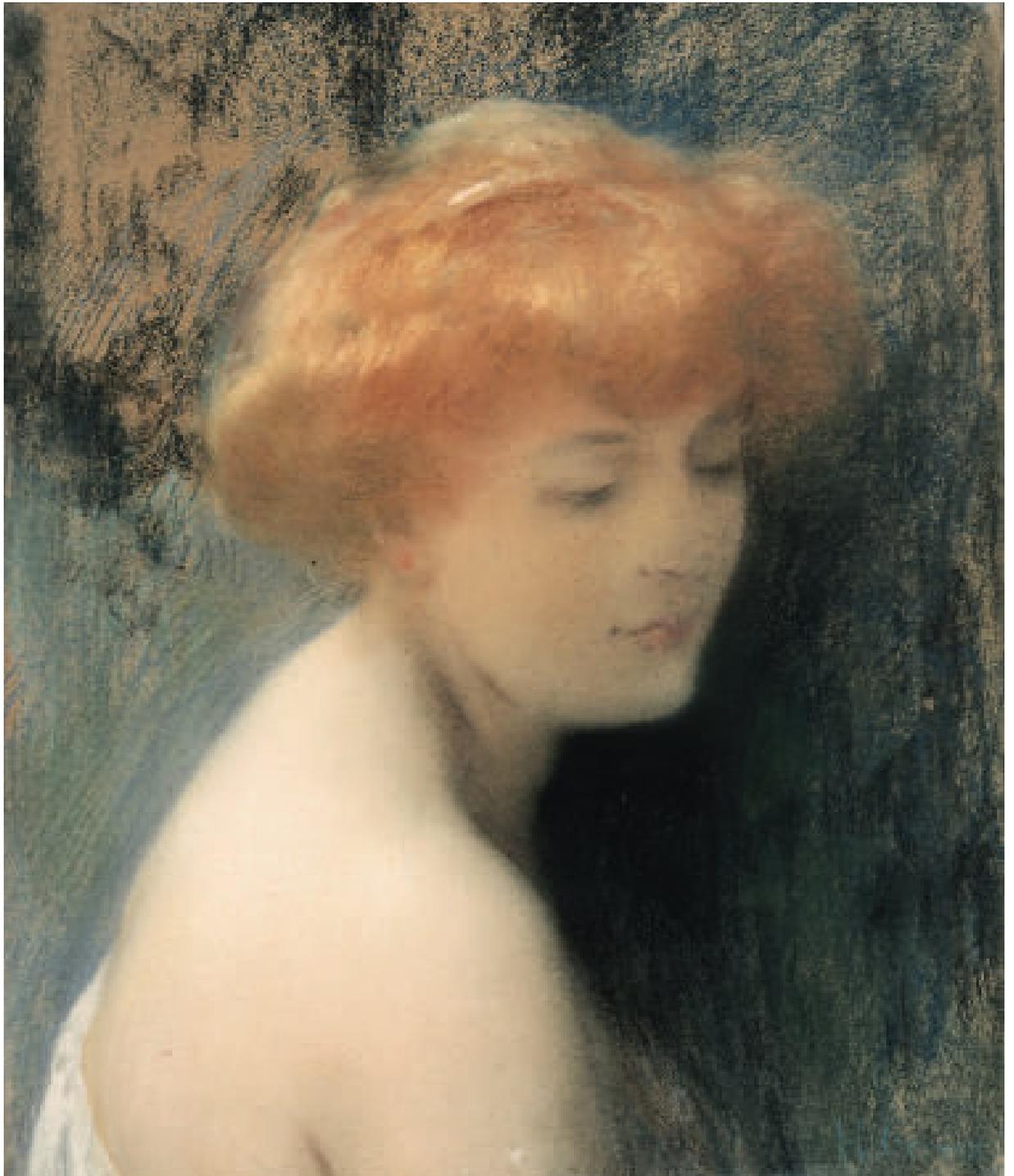
L'œuvre d'Henri Gervex se scinde en deux périodes : la première avant 1877, plus académique, symboliste et mythologique avec des sujets traités en teintes doucereuses, soigneusement lissées. La deuxième période évolue vers une technique avec des sujets plus modernes, une palette plus claire, proche de Manet en s'inspirant de "la belle époque" et des "Années folles". Ami de Degas et de Renoir auquel il sert de modèle dans le Moulin de la galette, Gervex constitue un lien entre la peinture plus officielle et le mouvement impressionniste, il sera le plus choyés des peintres de la III^e République.

Notre charmant portrait de trois quarts réalisé au pastel fait partie des œuvres délicates et intimistes de Henri Gervex qui ne sont pas sans rappeler la poésie de Levy-Dhurmer.

D'une grande sensualité, cette jeune femme à la belle chevelure rousse nous saisit par son côté intemporel proche des œuvres de Jean Jacques Henner.

Bibliographie :

Les peintres de l'âme, le symbolisme idéaliste en France, Jean-David Jumeau-Laffond, SDZ PANDORA, Bruxelles, 1999.



- 28 -

ISA ROSEMAN dit JEAN ROMAN
(Iekaterinoslav 1877 - Beaumes-de-Venise 1957)

Portrait du peintre Christian Bérard

Huile sur toile.
Signée en bas à droite *Jean Roman*.

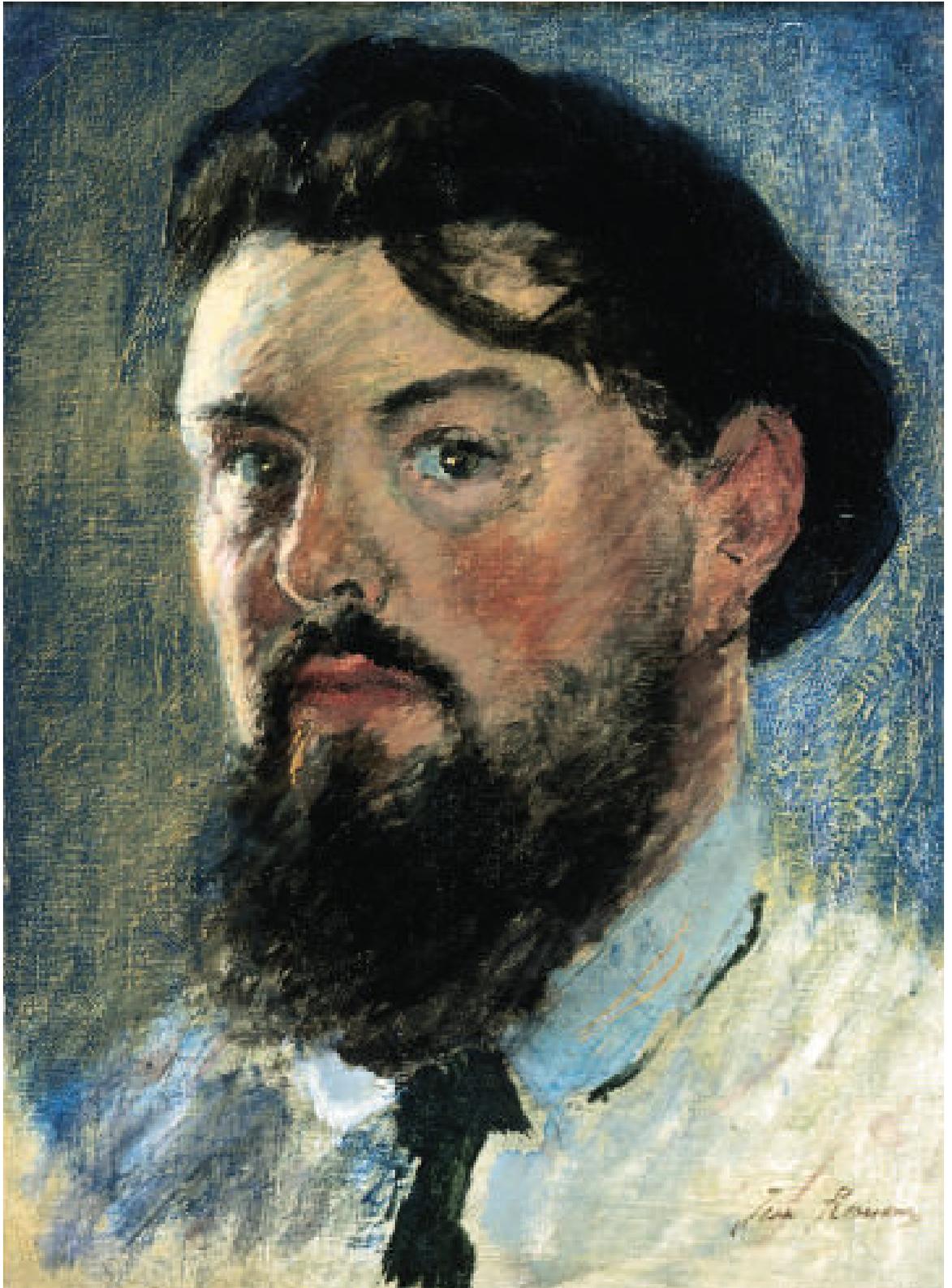
32 x 22,2 cm

Isa Roseman dit Jean Roman fut l'élève de Léon Bonnat et de Luc Olivier Merson à Paris.
Il exposa à Paris, au Salon des Artistes Français puis au Salon des Indépendants.

Ici, Jean Roman traite le portrait de son ami Christian Bérard de manière assez moderne et intimiste.

Le fond nerveux et haché du tableau à la palette bleu turquoise souligne bien le modelé des chairs du modèle dont l'expression forte nous interpelle du regard.

Ce portrait vigoureux et sensible n'est pas sans rappeler les œuvres du peintre mondain Carolus Duran.



- 29 -

ACHILLE EMILE OTHON FRIESZ

(Havre 1879 - Paris 1949)

A la Rochelle

Aquarelle sur traits de crayon noir.

Signée, datée *sept 1947*, située et dédiée en bas à droite.

25 x 35 cm

Considéré par ses contemporains comme “L'un des principaux représentants du fauvisme”, Othon Friesz sera avec Braque et Dufy, l'élève de Charles Lhuillier (Ancien élève d'Ingres) et professeur à l'École des Beaux-arts du Havre.

En 1897, il obtint une bourse qui lui permit de quitter le Havre et d'intégrer les Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat, où Dufy le rejoignit.

Friesz est un moderne, d'abord influencé par les impressionnistes, puis par Van Gogh ainsi que Gauguin.

Il fit partie du groupe des Fauves entre 1905 et 1910, puis, vers les années 1907 subira l'influence de Cézanne en s'éloignant ainsi du fauvisme pour élaborer un art plus traditionnel avec des sujets de paysages, de natures mortes, et marines...

Othon Friesz participa au Salon des Artistes Français, des Artistes Indépendants ainsi qu'au Salon d'Automne avec succès.

Il effectuera quelques voyages à Munich, au Portugal, en Belgique ainsi que de nombreux séjours au havre, Anvers, Normandie, Cassis et à la Rochelle.

Cette œuvre d'Emile Othon FRIESZ bien que réalisé vers la fin de sa vie dans le port de la Rochelle, comporte nettement des relents fauvistes.

L'œuvre fait vivre intensément des couleurs vives qui se superposent les unes aux autres sans pour autant s'annuler, ce qui donne à l'ensemble une impression de chaleur, de lumière et de douceur.

Provenance :

Galerie J. le Chapelin, 71, Faubourg Saint-Honoré, 75008, Paris.

Galerie Charpentier (1950), 76, Faubourg Saint-Honoré, 75008, Paris.



à Jacqueline
à la Rochelle.
Sept 1947
Bon anniversaire
Sophie

INDEX ALPHABÉTIQUE

BONINGTON Richard Parkes	8
CAMINADE Alexandre-François	10
CHASSERIAU Théodore	12
CLAIRIN Georges Jules Victor	26
DRANDE BARDON Michel François	6
DETAILLE Jean Baptiste Edouard	19
DUCLAUX Jean Antoine	13
FRIESZ Achille Emile Othon	29
FROMENTIN Eugène	25
GADBOIS Louis	11
GERVEX Henri	27
GORP Henri Nicolas Van	9
HARPIGNIES Henri Joseph	19 - 21
ÉCOLE FRANÇAISE, Entourage HITTORFF	17
HUILLIOT Claude	4
LAMI Eugène Louis	15
LARGUILLIERRE Nicolas de	2
NOEL Jules	16
PARROCEL Charles	3
PIGALLE Jean Baptiste	5
PILS Isidore Alexandre Augustin	14
REGNAULT Henri	20 - 23
ROMAN Jean	28
SLATER Joseph	7
TASSAERT Octave	22
THIERON Louis	24
ZUCCARO Federico	1

Remerciements

Installée dans le quartier Drouot depuis 1996, la galerie a su trouver ses marques dans la spécialité des œuvres sur papier du XI^e à la fin du XIX^e siècle.

Encouragés par les grandes institutions françaises et étrangères ainsi que par de nombreux collectionneurs, nous assurons un rôle de conseil et d'expertise tant à l'achat qu'à la vente.

Ce catalogue est le fruit d'une longue maturation avec l'aide précieuse d'historiens de l'art et de conservateurs de musées.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux dont les conseils et avis ont été indispensables à la réalisation de cet ouvrage.

Nous rendons également hommage à tous les musées qui nous ont témoigné de leur confiance en intégrant dans leurs collections des œuvres provenant de la galerie :

Musée Adelaïde (Australie) ; Kunsthistorische Museum de Berlin ; Musée de Berlin ; Musée des Beaux Arts de Nancy ; École Nationale des Beaux Arts de Paris ; Musée de Fontainebleau...

Monsieur Pierre ROSENBERG
Ancien directeur du Musée du Louvre
Historien d'art

Atelier Catherine POLNECQ
Restauration de tableaux anciens

Atelier Valerie QUELEN
Encadreuse

Art Go

Monsieur Florent DUMAS
Photographe

Élodie VIVIEN
Assistante de M. Bordes

M. Louis Antoine PRAT
Attaché de mission au Musée du Louvre

Rest'Art

Madame Dominique de MENIBUS
Restauratrice de cadres anciens



TELLIEZ Compiègne
Imprimeur

Atelier Caroline CORRIGAN
Restauration de dessins anciens

Monsieur Alvin CLARK
Conservateur du Musée de Boston
Historien d'art

Dominique BREME
Historien d'art

Monsieur Alastair LAING
Historien d'art

Galerie CHABELLE et FONTAINE

Abaca
Anna GABRIELLI
Restauration dessins anciens

